

REVUES

Du conformisme à Dieu

APRÈS « La double vie des mères » au printemps, la revue *Penser/Rêver* pose, dans son dernier numéro, un constat plus qu'une question : « Le conformisme parmi nous ». On sait que la dénonciation du conformisme est toujours menacée de se retourner contre le dénonciateur. Le mérite de cet ensemble n'est donc pas de nuancer l'affirmation, mais de montrer sa complexité – comme il est dit d'emblée dans l'argumentaire du numéro : « Chacun peut (...) avoir accès à la respectabilité, d'autant que ce conformisme-là accepte aussi les mauvaises manières, se dédouane par l'usage d'un peu d'inconvenance ou de désordre, comme en art ou dans la théorie. » Du conformisme de certains patients en analyse que Joyce McDougall avait juste-

ment pointé, et qui menace toujours l'analyste lui-même, à quelques figures littéraires qui, selon, Camus, Moravia, Hawthorne ou Melville, incarnent cette manière d'être, le champ d'étude est vaste. Citons les contributions d'Alain Bureau (sur le conformisme au Moyen Âge), d'Alain Roger (une utile réponse à la question centrale : « Comment peut-on n'être pas conformiste ? ») ou encore d'Evelyne Tysebaert (à propos des effets de la vulgarisation sur l'imaginaire). Dernière citation, de Robert Musil, au chapitre « bêtise » du glossaire préparé par Miguel de Azambuja : « Quiconque veut parler de la bêtise ou tirer quelque profit de tels propos doit partir de l'hypothèse qu'il n'est pas bête lui-même ; c'est-à-dire proclamer

qu'il se juge intelligent, bien que cela même passe pour une marque de bêtise. »

Les animateurs de *La Sœur de l'Ange* ont la tête aussi philosophique que ludique. Pour ce quatrième numéro – le premier publié sous l'égide d'une petite maison d'édition, Le Grand Souffle – ils posent une question massive et naïve, frontale et qui ne s'embarrasse pas de révérence : « A quoi bon Dieu ? » Sur la base d'une telle interrogation, il est certes difficile de trouver le consensus. Dans son éditorial, Didier Bazy appelle cependant de ses vœux, entre accord et discorde, un désirable « vivre ensemble, vivre avec ». La diversité des points de vue rassemblés dans ce numéro pourra peut-être aider à s'approcher de cet horizon... On pourra simple-

ment objecter à Alain Jugnon, rédacteur en chef, que sa tentative de réconcilier Péguy et Nietzsche sur des bases athées et antichrétiennes reste hasardeuse, même si Bernanos (à droite) et Alain (à gauche) sont convoqués pour secouer tout conformisme. Bernard Sichère, reprend avec conscience la question de départ et la rapproche de celle d'Hölderlin : « *A quoi bon des poètes en temps de détresse ?* » Dans le même numéro, on trouvera un dossier sur le groupe du Grand Jeu, avec des lettres inédites de Daumal et Gilbert-Lecomte. ■

P. K.

Penser/Rêver, n° 10, automne, éd. de L'Olivier, 20 €.

La Sœur de l'Ange, éd. Le Grand Souffle, n° 4, automne, 18,50 €.